

HISTOIRE POPULAIRE

. . . DE . . .

NAPOLEON I^{er}*Racontée par un Vieux Soldat.**

LA CAMPAGNE D'ITALIE.



Mais Napoléon avait pour lui l'enthousiasme, la jeunesse, l'intrépidité de son armée, et plus que cela, le souvenir du passé et cette confiance que donne l'habitude de vaincre. Cependant cette armée était sans argent, sans vivres, sans habits, presque sans armes, prompt à l'indiscipline, au découragement, et aux excès que devait produire l'abandon de toute administration dans un pays ruiné par une guerre de quatre années; le gouvernement n'ayant pu verser dans le trésor de l'armée que deux mille louis en or et un million en traites qui furent presque toutes protestées, on ne pouvait



* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12. (7 Déc. 1895.)

améliorer son sort: il fallut donc étonner cette armée, l'enlever, la surprendre, pour obtenir des victoires. Avant de transporter son quartier général de Nice à Albenga, le jeune général harangue ainsi ses troupes :

" SOLDATS ?

" Vous êtes nus, mal nourris ; le gouvernement vous doit beaucoup, il ne peut rien vous donner. " Votre patience, le courage que vous montrez au milieu de ces roches, sont admirables ; mais ils ne vous procurent aucune gloire, aucun éclat ne jaillit sur vous. Je veux vous conduire dans les plus fertiles plaines du monde : de riches provinces, de grandes villes seront en votre pouvoir ; vous y trouverez honneur, gloire et richesses. " Soldats d'Italie ! manqueriez-vous de courage ou de constance ? "

Ces paroles, prononcées d'une voix ferme, furent électriques : l'armée répondit par une acclamation unanime. Dès ce moment, s'établit entre Bonaparte et ses soldats une sorte de fraternité d'armes et de confiance naturelle, véritable source de ces hauts faits, de ces triomphes inouïs qui étonnent encore le monde.

L'armée austro-sarde était sous les ordres du général en chef Beaulieu : quarante-cinq mille Autrichiens sont commandés par les généraux Argenteau, Mélas, Wulkassowich, Liptay et Sebottendorf ; et vingt-cinq mille Sardes par les généraux Provera et Latour, sous les ordres du général autrichien Colli : le premier corps a cent quarante pièces de canon, et le second soixante. Dix mille Napolitains doivent porter ces forces à quatre-vingt mille hommes. Trente mille soldats, répartis en quatre divisions d'infanterie commandées par Masséna, Augereau, Laharpe et Sérurier, deux mille cinq cents hommes de cavalerie et trente pièces de canon, telle était la composition de l'armée française !

Le dessein de Bonaparte était de tourner les Alpes, de pénétrer en Italie par le point ou la chaîne de ces montagnes se lie à celle des Apennins, et d'isoler les Autrichiens des Piémontais. L'infériorité numérique de son armée lui imposait ce plan,



PIERRE FRANÇOIS CHARLES AUGEREAU,

Né à Paris en 1757; fils d'un domestique, il servit dans l'armée Napoléon de 1787 à 1792. Il rentra en France et s'engagea. Général de division en 1795; Maréchal de France en 1804, puis duc de Castiglione. Augereau prit part à toutes les guerres de la République et de l'Empire. Il mourut en 1816.

elle lui prescrivait surtout d'attaquer toujours l'ennemi avec des forces à peu près égales, en évitant tout engagement général avec la grande armée austro-sarde. Son premier soin fut donc de passer le mont Saint-Jacques le plus abaissé des Alpes et des Apennins, de porter la division Sérurier sur Garesio, pour observer les Piémontais retranchés dans le fameux camp de Ceva, et de faire menacer Gênes par Laharpe, tandis que Masséna et Augereau marcheraient sur Loano, Finale et Saveno. Cette opération n'obtint que la moitié du résultat que Bonaparte s'était promis. Beaulieu, alarmé pour Gênes, se porta à Novi, et divisa son armée en trois corps : Colli à Ceva, Argenteau à Sassello, se diri-